

La série américaine

- John ASHBERRY, *Le serment du Jeu de Paume*, Olivier Brossard
Rae ARMANTROUT, *Extrémités*, Martin Richet
Paul BLACKBURN, *Villes*, suivi de *Journaux*, Stéphane Bouquet
Rachel BLAU DUPLESSIS, *Brouillons*, Auxeméry
Anne CARSON, *Verre, Ironie et Dieu*, Claire Malroux
Norma COLE, *Avis de faits et méfaits*, Jean Daive
E.E. CUMMINGS, *Poèmes choisis*, Robert Davreu
Emily DICKINSON, *Une âme en incandescence*, Claire Malroux
Emily DICKINSON, *Lettres aux amies et amis proches*
Emily DICKINSON, *Y aura-t-il pour de vrai un matin ?*
H. D., *Trilogie*, Bernard Hoepffner
Yves di MANNO, *Objets d'Amérique*
Robert DUNCAN, *L'Ouverture du champ*, Martin Richet
Larry EIGNER, *De l'air porteur*, Martin Richet
Peter GIZZI, *L'Externationale*, Stéphane Bouquet
Marianne MOORE, *Poésie complète*, Thierry Gillyboeuf
Lorine NIEDECKER, *Louange du lieu*, Maitreyi & Nicolas Pesquès,
Abigail Lang
George OPPEN, *Poésie complète*, Yves di Manno
Michael PALMER, *Première figure*, Éric Suchère, Virginie Poitrasson
Jerome ROTHENBERG, *Les Techniciens du sacré*, Yves di Manno
Jerome ROTHENBERG, *Journal Seneca*, Didier Pernerle
Claudia RANKINE, *Si toi aussi tu m'abandonnes*,
Maitreyi & Nicolas Pesquès
Wallace STEVENS, *Harmonium*, Claire Malroux
Wallace STEVENS, *À l'instant de quitter la pièce*, Claire Malroux
Gertrude STEIN, *Lève bas-ventre*, Christophe Lamiot Enos
Cole SWENSEN, *Si riche heure*, Maitreyi & Nicolas Pesquès
Cole SWENSEN, *L'Âge de verre*, Maitreyi & Nicolas Pesquès
Cole SWENSEN, *Le nôtre*, Maitreyi & Nicolas Pesquès
Keith WALDROP, *Le Vrai sujet*, Olivier Brossard
Walt WHITMAN, *Feuilles d'herbe* (1855), Éric Athenot
William CARLOS WILLIAMS, *Paterson*, Yves di Manno

RAE ARMANTROUT

Extrémités

suivi de

L'Invention de la faim

traduit par Martin Richet



Série américaine

ÉDITIONS CORTI

Le programme des parutions et le catalogue
général sont en ligne sur www.jose-corti.fr

© Éditions Corti, 2016

© Rae Armantrout

Titres originaux : *Extremities* | *The Invention of Hunger*

n° d'édition : 2222

isbn : 978-2-7143-1154-2

« saillies ensorcelées de la présence »

RON SILLIMAN

Si les deux premiers livres de Rae Armantrout sont bien l'œuvre d'un jeune écrivain, ils n'en sont pas pour autant des juvenilia. Dans *Extrémités* – commencé quand l'auteur était encore étudiante à Berkeley, sous la tutelle de Denise Levertov, et achevé quelque huit ans plus tard au terme d'une période de vie à San Francisco durant laquelle elle s'avéra une participante capitale dans ce qui prit le nom de poésie *Language* – les poèmes polysegmentés et polythématiques caractéristiques d'Armantrout sont déjà pleinement développés. *L'Invention de la faim*, achevé peu après son retour à San Diego, ville de son enfance, et la naissance de son fils, Aaron Korkegian, est remarquable par sa nouvelle intégration d'éléments issus de la culture populaire. Ces livres paraissent au premier abord simples et directs, mais une lecture plus analytique révèle le contraire. Respectivement publiés par les maisons d'édition de Geoffrey Young, The Figures, et Lyn Hejinian, Tuumba, ce sont des classiques de la période héroïque de l'écriture *Language*, qu'ils ont aidé à définir.

Les amis d'Armantrout s'amuse à dire que son style adulte se décelait déjà dans son tout premier poème publié, paru dans un fascicule édité par son école quand l'auteure avait six ans :

*Les petits poissons nagent
ils tournent, tournent, tournent
et s'en retournent*

et cette plaisanterie est vraie dans la mesure où l'image tend plutôt à la description qu'à la métaphore, dans une lignée qui rapproche son écriture des Imagistes, mais c'est loin d'être tout ce qui échoit. Dans le poème éponyme qui ouvre *Extrémités*, nous voyons une imagination infatigable passer de thème en thème à chaque strophe, sans jamais perdre le sens de la totalité. Cette mobilité rapide caractérise des élans littéraires très différents, du surréalisme et du futurisme en Europe jusqu'au manifeste de 1950 de Charles Olson, « Le vers projectif » qui insiste pour ce qui suit (Olson, jamais subtil, l'énonce en capitales) :

« UNE PERCEPTION DOIT IMMÉDIATEMENT
ET DIRECTEMENT MENER À UNE PERCEPTION
NOUVELLE ».

Présenté en prose (ce que fait Rae Armantrout), ce passage hyper rapide d'une image à l'autre devient Nouvelle Phrase¹.

¹ Note du traducteur : la « Nouvelle Phrase », définie dans un essai de Ron Silliman qui porte ce titre, se conçoit comme une unité indépendante, sans relation temporelle ou causale aux phrases qui la précèdent et la suivent. Comme un vers dans un poème, sa longueur est déterminante, et son sens dépend du système d'organisation qu'est le paragraphe. Voir, par exemple, *Albany* de Ron Silliman, Éric Pesty Éditeur, à paraître.

Mais Armantrout a construit une poésie composée de parties distinctes, divisées par alinéas, chiffres ou, le plus souvent, astérisques. Nous voyons évoluer ce processus dans ses premiers livres. En résulte une poésie qui se lit assez comme on lirait la peinture de David Salle, et propose une issue au débat de l'expressionnisme abstrait et du pop art qui caractérisait encore le monde de l'art des années 1970. Par conséquent, Armantrout est devenue la poète *language* préférée des lecteurs qui ne supportent pas la poésie *language*, comme si le fait de donner à ce niveau de complexité des formes cristallines le rendait plus facile à avaler. Ce qui a provoqué de drôles de discussions: son œuvre participe-t-elle bien de cette hérésie postmoderniste ou serait-ce simplement que la poésie *language* elle-même n'a rien de détestable?

Mais cela n'a aucune importance. Ce qui importe, c'est l'éclat rayonnant de ces poèmes. De la forge que sont ces livres uniques émerge toute son écriture ultérieure. Ici, la poésie est brûlante, plus dure que la pierre. À manier avec précaution.